

## PARCOURS SCOLAIRES AU SECONDAIRE ET AU COLLÉGIAL : L'ALLONGEMENT DE LA DURÉE DES ÉTUDES

Michel PERRON, Julie AUCLAIR, Suzanne VEILLETTE, Groupe d'étude des conditions de vie et des besoins de la population (ECOBES) – Cégep de Jonquière

### RÉSUMÉ (ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS ÂGÉS DE 14 ANS EN 2002)

Le principal objectif poursuivi dans la présente étude<sup>1</sup> est d'analyser les parcours scolaires d'une cohorte d'âge du Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ) afin d'appréhender les facteurs associés à l'allongement de la durée des études au secondaire, à la transition secondaire-collégial et aux changements de programme au collégial. Il s'agit de suivre les parcours scolaires de 615 participants volontaires qui étaient en 2002 majoritairement inscrits en deuxième (57%) ou en troisième (31%) secondaire, tandis qu'une faible proportion se trouvaient en première secondaire ou autres (12%). Exploitant la banque de données issues de l'Enquête longitudinale auprès d'élèves saguenéens et jeannois âgés de 14 ans en 2002 (ELESJ-14), différentes analyses descriptives et explicatives ont tour à tour été réalisées.

Le présent article propose une synthèse du rapport final<sup>2</sup> et comporte quatre parties. Après avoir brièvement rappelé la position du problème et quelques considérations méthodologiques, nous exposons les principaux résultats des modèles multiples avant de dégager des pistes pour l'intervention.

### 1. LA POSITION DU PROBLÈME ET LES ORIENTATIONS THÉORIQUES

La démocratisation de l'enseignement et la massification qui en a résulté au Québec ont considérablement diversifié les clientèles étudiantes des établissements d'enseignement postsecondaire. Les parcours empruntés par les étudiants se déclinent de plus en plus à l'enseigne de la variabilité et de la diversité : allongement de la durée des études, rythmes différenciés de fréquentation scolaire, chevauchement de programmes d'études, retour aux études après interruption et autres (Chenard et collab., 2006; Statistique Canada, 2005).

De leur côté, les décrocheurs qui effectuent aujourd'hui un retour aux études, de même que les jeunes qui prolongent volontairement la durée de leurs études, tentent souvent de concilier le travail rémunéré et les études. Bref, ce qu'il est convenu d'appeler les *clientèles non traditionnelles* constitue dans certains établissements la part importante des effectifs.

Il faut souligner par ailleurs les changements survenus au SLSJ en matière de persévérance scolaire depuis une dizaine d'années. Alors qu'elle occupait une position de milieu de peloton en cette matière au début de la décennie 90, cette région se démarque par un taux d'abandon scolaire au secondaire deux fois plus faible qu'au Québec. Compte tenu du fait que ce renversement de tendance a pu avoir des effets sur les parcours scolaires, il est pertinent de le souligner pour mieux situer l'environnement dans lequel a évolué la cohorte à l'étude.

1. Cette étude a été subventionnée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport dans le cadre du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA). Les auteurs tiennent également à souligner l'appui financier du Cégep de Jonquière et de l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail (IRSST). Le suivi longitudinal est le fruit d'un partenariat avec l'Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, et du Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire.

2. VEILLETTE, S., AUCLAIR, J., LABERGE, L., GAUDREAU, M., PERRON, M. et N. ARBOUR, *Parcours scolaires au secondaire et au collégial. Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois*, Jonquière, Groupe ECOBES, Cégep de Jonquière, 2007, 153 p.

Le concept de « parcours scolaire » a particulièrement retenu notre attention. De l'appréhension des calendriers hachurés et des événements fortuits qui marquent régulièrement les destins scolaires, on tente de repérer les logiques sous-jacentes. Le parcours est associé à un cheminement, à une suite d'événements sur un *continuum*, ce qui met l'accent davantage sur les logiques individuelles, considérant les élèves comme des acteurs.

Voilà la perspective dans laquelle se sont inscrits les présents travaux. Dans le labyrinthe complexe du système scolaire, on cherche à décrire et à comprendre les différents types de parcours empruntés par les élèves de la cohorte à l'étude entre 14 et 18 ans. Quels sont les cheminements les plus probables et les moins probables ? Jusqu'à quel point les bifurcations sont-elles fréquentes ? Est-il possible d'identifier certains facteurs associés à l'allongement de la durée des études au secondaire ? Dans quelle mesure le passage du secondaire au collégial s'effectue-t-il dans un court laps de temps ? Y a-t-il des élèves qui reviennent en arrière ou qui postulent à plus d'un diplôme au secondaire ? L'objet principal des mesures renvoie donc aux divers parcours scolaires et aux diverses intersections ou bifurcations qui déterminent les cheminements en essayant de les modéliser comme des trajectoires.

Tenant compte de la littérature existante et de nos travaux antérieurs, nous privilégions un cadre théorique fondé sur une vision systémique des parcours scolaires. En plus d'examiner divers indicateurs du vécu scolaire, en raison de l'intérêt porté à la santé des adolescents, l'étude comporte aussi plusieurs mesures relatives à leurs habitudes de vie (consommation de tabac, pratique d'activités physiques, habitudes de sommeil) et à leurs comportements à risque (consommation d'alcool et de drogues). Cette perspective a justifié l'accent mis au cycle 3 sur la conciliation études-travail et particulièrement sur les contraintes ainsi que sur les risques liés aux emplois occupés par les étudiants.

## 2. LES PRINCIPALES CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

### 2.1 Le devis de recherche : un suivi longitudinal

Cette étude longitudinale et multidimensionnelle vise à mieux comprendre comment évoluent dans le temps différents facteurs liés au vécu scolaire (la motivation, l'engagement dans les études, l'autoévaluation de la capacité d'apprendre et les aspirations scolaires et professionnelles) de même que ceux relatifs aux habitudes de vie et à divers comportements à risque. Dans cette optique, la présente étude s'intéresse à l'enchevêtrement des relations temporelles et causales entre les divers facteurs associés à la persévérance et à la réussite scolaires.

Ce programme de recherche a comporté plusieurs temps de collecte de données dans les écoles, que ce soit pour les deux enquêtes transversales sur les habitudes de vie des élèves (1997 et 2002) ou pour l'enquête longitudinale ELESJ-14. Initialement prévue pour une période de 10 ans, l'ELESJ-14 a maintenant vu se réaliser trois temps de collecte, soit 2002, 2004 et 2006.

Le suivi d'une cohorte d'élèves âgés de 14 ans au 1<sup>er</sup> mai 2002 permet aujourd'hui d'étudier comment certaines caractéristiques observées quelques années auparavant peuvent expliquer le fait que certains jeunes n'empruntent pas des parcours scolaires attendus, soit l'obtention du diplôme d'études secondaires dans la durée prescrite ou la persévérance dans le programme initial d'inscription au collégial.

### 2.2 Le déroulement des différents cycles de l'ELESJ-14

Le tableau 1 présente, pour chacun des cycles de l'enquête, la stratégie de collecte utilisée ainsi que le nombre de répondants. Précisons d'abord que les cycles 1 et 3 ont eu lieu au printemps

alors que le cycle 2 s'est déroulé à l'automne et à l'hiver. Parmi les 1 176 élèves âgés de 14 ans ayant répondu au questionnaire de l'enquête transversale de 2002, un total de 1 034 (87,9 %) ont accepté de participer à l'une ou l'autre des étapes ultérieures de l'ELESJ-14.

Par ailleurs, parmi les élèves qui ont été invités à participer aux cycles 2 et 3 de l'ELESJ-14, près de 70 % ont répondu au questionnaire de 2004 (n = 408) et 77 %, à celui de 2006 (n = 413). En outre, si aux cas de désistement (n = 10) nous ajoutons les cas non joignables ainsi que les personnes décédées, nous observons des taux d'attrition de 4,2 % et de 9,2 % respectivement aux cycles 2 et 3. En définitive, un total de 337 élèves ont participé à chacun des trois cycles de l'ELESJ-14, ce qui correspond à un taux de rétention de 54,8 % eu égard aux participants du cycle 1 en 2002.

TABLEAU 1

STRATÉGIE DE COLLECTE DES DONNÉES ET NOMBRE DE RÉPONDANTS AUX TROIS CYCLES D'ENQUÊTE			
Stratégie de collecte	Période de la collecte*	Intervalle entre les cycles	Répondants (n)
<b>Cycle 1 (2002)</b>			
Questionnaire format papier - Séances de groupe écoles secondaires	13 au 28 mai 2002	—	615
<b>Total</b>			<b>615</b>
<b>Cycle 2 (2004)</b>		30 mois	
Questionnaire en ligne	8 novembre au 15 décembre 2004		102
Questionnaire format papier - Par la poste	1 <sup>er</sup> décembre au 11 février 2004		306
<b>Total</b>			<b>408</b>
<b>Cycle 3 (2006)</b>		16 mois	
Questionnaire format papier - Séances de groupe cégeps du SLSJ	1 <sup>er</sup> , 7 et 8 mars 2006		35
- Par la poste	22 mars au 11 mai 2006		378
<b>Total</b>			<b>413</b>

\* Période pendant laquelle 90% des questionnaires ont été reçus.

### 2.3 Les analyses effectuées

L'analyse des problématiques à l'étude comporte d'abord un premier volet descriptif. Le recours à des tableaux croisés et à différentes statistiques univariées et bivariées permet de mettre en évidence les différences entre les sous-groupes de jeunes, d'une part, et d'orienter les analyses ultérieures, d'autre part.

Dans un deuxième temps, l'utilisation de modèles multiples permet de rechercher, de manière plus approfondie, une explication plus globale aux deux problématiques privilégiées que sont l'allongement de la durée des études au secondaire et le changement de programme d'études au collégial. L'emploi de méthodes d'analyse de régression logistique permet en effet d'estimer l'effet d'une variable indépendante sur le phénomène étudié en présence d'autres facteurs

explicatifs potentiels. Par conséquent, il devient plus facile de discerner la contribution propre de chaque facteur et de « produire une vision plus analytique des mécanismes en cause » (Duru-Bellat, 2002).

## 2.4 Les limites de l'étude

Mentionnons d'abord que les résultats ne peuvent être généralisés aux élèves du SLSJ qui auraient le même âge que les participants à l'ELESJ-14 puisque ceux-ci ne constituent pas un échantillon représentatif de cette population. Or, cette lacune n'empêche pas de comprendre différentes problématiques et de fournir des pistes de recherche pour des cohortes semblables. En effet, les problématiques qui sont explorées dans ce rapport de recherche sont autant de situations qui touchent des milliers de jeunes Québécois.

Soulignons également qu'il aurait été souhaitable de disposer de données biographiques (datation de chacun des événements vécus) et d'une période d'observation plus longue, vu le type de problématiques à l'étude. En effet, une profondeur historique limitée à quatre ans ne permet pas d'observer un nombre élevé d'événements, particulièrement lorsque ce type d'événement se produit rarement. En outre, le caractère multidimensionnel (longueur du questionnaire) et le type de d'instrument utilisé (questionnaire autoadministré à la maison) ne se prêtaient pas à la datation de chacun des événements vécus.

## 3. LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

### 3.1 L'allongement de la durée des études au secondaire

Les analyses de régression logistique sur l'allongement de la durée des études au secondaire permettent d'insister sur quelques facteurs clés. Précisons d'abord que la probabilité d'allonger les études varie selon la combinaison de plusieurs déterminants associés au vécu scolaire (résultats antérieurs, bien-être à l'école), aux aspirations scolaires des élèves, à la scolarité des parents ainsi qu'au degré de libéralisme des jeunes. En combinant les quatre premiers facteurs, on parvient à préciser les probabilités d'allonger ou non la durée des études secondaires pour divers profils d'élèves. Ainsi, les élèves de la cohorte dont l'origine sociale est plus modeste, qui ont à 14 ans des résultats moyens inférieurs à 65 % en français et en mathématiques, qui manifestent de faibles aspirations scolaires et qui ont au moins un symptôme de mal-être à l'école allongent leurs études secondaires plus de neuf fois sur dix.

En plus de l'effet de l'origine sociale, il est permis de penser que c'est avant tout la situation scolaire, plus précisément la nature de l'expérience récente et la signification que les élèves lui donnent, qui modèle les parcours scolaires dans le sens de la continuité ou des réorientations. De cette façon, l'allongement de la durée des études au secondaire serait *a priori* tributaire de variables reflétant les conditions de vie récentes des élèves, ici représentées par de faibles résultats scolaires et un plus grand mal-être à l'école (l'intention d'abandonner les études après l'année en cours, l'absentéisme et la suspension de l'école), autant d'indicateurs témoignant d'une expérience scolaire plutôt négative.

### 3.2 Les changements de programme au collégial

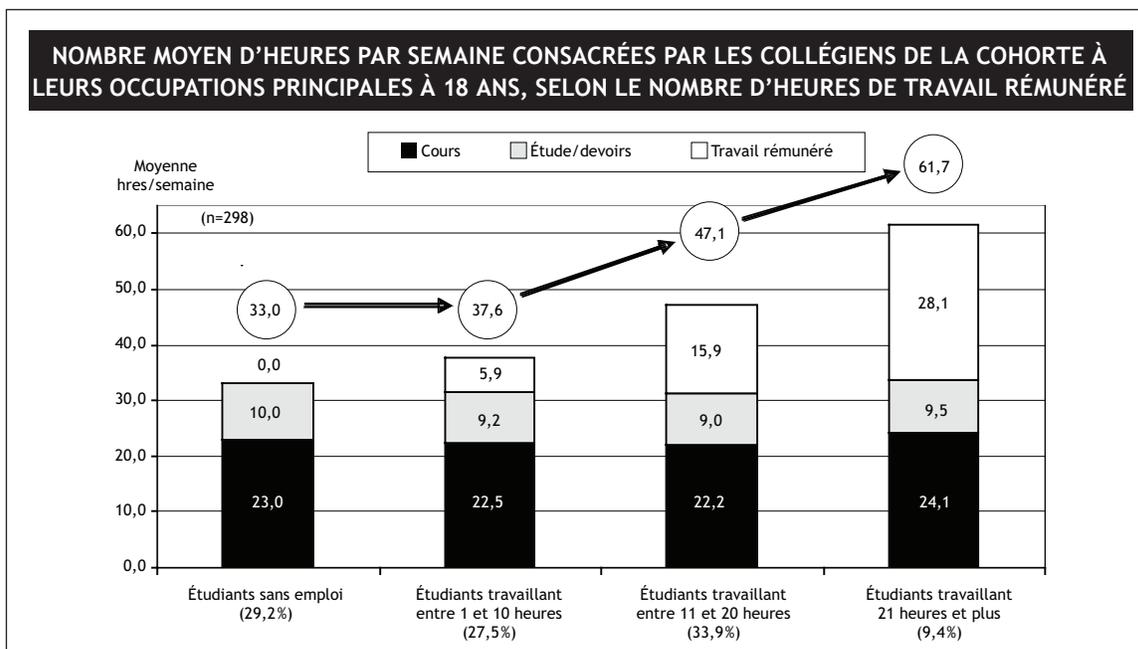
Depuis plusieurs années, les changements de programme ponctuent le cheminement scolaire de plus du tiers des collégiens, contribuant à allonger la durée de leurs études (Falardeau, 1992).

Si la scolarité des parents est à nouveau confirmée comme étant l'un des facteurs associés à l'allongement de la durée des études au secondaire, la présente analyse confirme les résultats de travaux antérieurs en ce qui a trait à l'absence d'influence de la scolarité des parents sur les cheminements scolaires au collégial (Terrill et Ducharme, 1994). Les résultats indiquent que c'est plutôt le nombre d'heures par semaine consacrées, d'une part, au travail rémunéré et, d'autre part, aux travaux scolaires à la maison qui sont, dans l'ordre, les facteurs explicatifs les plus importants eu égard aux changements de programme.

À la lumière des résultats, on se demande comment une proportion grandissante de collégiens s'y prennent pour concilier études et travail, pratiquer des activités sportives, maintenir leur réseau d'amis et s'accorder du temps pour leur vie personnelle et familiale. En effet, combiner études et emploi ne signifie pas uniquement substituer une portion des heures d'étude par des heures de travail rémunéré, comme nos données l'indiquent, mais oblige surtout le jeune à réorganiser les activités de son quotidien de manière à aménager un nouvel horaire, lequel laissera souvent moins de place à la récupération par le sommeil.

Si l'on examine maintenant le nombre d'heures que les jeunes de la cohorte dédient à l'ensemble de leurs occupations principales, c'est-à-dire les heures de cours, d'étude et de travail rémunéré, on constate cette fois que la charge hebdomadaire varie de 33,0 heures à 61,7 heures, la moyenne étant de 41,7 heures (figure 1). Les écarts observés entre les sous-groupes de jeunes dépendent presque exclusivement de la portion de temps consacré au travail rémunéré.

FIGURE 1\*



\* Les variables utilisées sont TQC12currentARQ2, TQC12currentC, TQC12currentB et TQC12currentA.

Selon une récente enquête de Statistique Canada, les jeunes Canadiens âgés de 15 à 19 ans se classent premiers, lorsque comparés avec leurs homologues de neuf pays de l'OCDE, en ce qui concerne le nombre moyen d'heures par semaine consacrées au travail rémunéré et non rémunéré (c'est-à-dire école et tâches ménagères) pendant l'année scolaire, soit 50 heures (Marshall, 2007). Dans le présent échantillon, il est ainsi frappant que près d'un jeune sur dix déclare s'adonner en moyenne à plus de 60 heures par semaine d'activités principales (cours,

devoirs, emploi), ce qui le place non seulement à risque de développer de la fatigue excessive, un symptôme reconnu comme étant un facteur prédictif de lésions professionnelles mais aussi d'éprouver des difficultés de réussite scolaire. Ainsi, une proportion de plus en plus grande d'étudiants envisageraient le travail rémunéré comme faisant partie de leur style de vie, une activité somme toute comme les autres (Sales et collab., 2001).

En dépit du temps considérable que plusieurs collégiens consacrent au travail rémunéré dans notre cohorte, tout indique que la grande majorité priorisent néanmoins les études. Parmi les collégiens qui occupent un emploi, 80,3 % considèrent le travail rémunéré comme étant moins important que les études. Cependant, près d'un collégien en emploi sur cinq (18,3 %) estime que le travail rémunéré est aussi important que les études, tandis qu'à peine 1,1 % évaluent qu'il est plus important que les études. En outre, il n'y a pas de lien entre l'importance accordée au travail rémunéré comparativement à celle accordée aux études et le fait de changer ou non de programme d'études ( $p=0,474$ ). Dans le même ordre d'idées, manquer des cours en raison de l'emploi n'est pas un fait lié à l'occurrence des changements de programme ( $p=0,270$ ). De fait, seulement 1,6 % des collégiens en emploi affirment qu'il leur est souvent arrivé de manquer des cours à cause de leur emploi. Finalement, il n'y a aucun lien entre le fait de changer ou non de programme et la difficulté de réussir des cours en raison de problèmes liés à la conciliation études-travail ( $p=0,666$ ). D'ailleurs, seulement 4,3 % des collégiens considèrent que la conciliation des études et du travail rémunéré pose souvent des difficultés pour la réussite de leurs cours. À la lumière de la figure 1, on peut donc avancer l'hypothèse selon laquelle les étudiants choisissent de ne pas consacrer plus de temps à leurs travaux scolaires, ce choix se conjuguant par ailleurs avec une plus grande valorisation des études que du travail rémunéré.

#### 4. DES PISTES POUR L'INTERVENTION

Les analyses montrent comment les transformations des pratiques des jeunes rompent avec la linéarité du cheminement traditionnel de l'entrée dans la vie adulte et font pression notamment dans le sens d'un engagement moins exclusif envers les études et, conséquemment, de la diversification des parcours scolaires, pouvant inclure un allongement de la durée des études.

Que faut-il retenir de cette étude au plan de l'intervention? Soulignons d'abord que chacun des facteurs associés à l'allongement de la durée des études au secondaire peut être relativement facile à observer par l'un ou l'autre des intervenants scolaires présents dans l'environnement immédiat de l'élève. De plus, à la lumière de l'évolution des facteurs entre 14 et 16 ans, on ne saurait trop insister sur l'intérêt d'interventions précoces, de préférence à 14 ans et même antérieurement. Bien avant que ne se soient cristallisés les désengagements scolaires et que ne se soient multipliées les bifurcations dans les trajectoires scolaires des jeunes, un meilleur accompagnement est souhaitable. Il serait par ailleurs très opportun de promouvoir l'enrichissement du capital culturel familial, notamment en milieu défavorisé et sous-scolarisé.

Soulignons aussi qu'il y a également lieu d'appuyer toute initiative permettant aux intervenants scolaires et aux parents de se côtoyer plus régulièrement à ce stade du parcours scolaire où se profilent des transitions (secondaire-collégial, études et marché du travail) qui peuvent s'avérer déterminantes pour le jeune.

Le travail rémunéré durant les études apparaît comme étant un obstacle à la persistance dans le programme initial d'inscription au collégial. Impliquer le personnel responsable de l'information et

de l'orientation scolaire dans des projets de conciliation études-travail et accroître la responsabilité des employeurs comme partenaires de la réussite scolaire des étudiants sont des pistes d'intervention dont la mise en œuvre pourrait favoriser la persévérance scolaire (CREPAS, 2002). L'accompagnement lors des changements de programme a aussi été proposé pour soutenir la réussite scolaire des jeunes au collégial (Conseil supérieur de l'éducation, 2000). L'intervention soutenue des aides pédagogiques individuels pourrait également aider les collégiens dans l'apprentissage de la gestion de leur temps.

## CONCLUSION

Au regard de l'augmentation constante de la participation des adolescents et des jeunes adultes au travail rémunéré au cours des vingt dernières années, la question d'actualité est de savoir pourquoi le temps que les étudiants consacrent au travail rémunéré a peu d'incidences sur celui qu'ils consacrent à leurs travaux scolaires. Se pose alors avec acuité la question des effets du travail rémunéré sur les résultats scolaires, la qualité de vie (emploi du temps), les aspirations scolaires et même sur certains aspects de la santé et de la sécurité au travail. Les données disponibles au cycle 3 de l'ELESJ-14 autorisent à une première incursion sur certaines réalités permettant de mieux documenter des phénomènes émergents, telle la fatigue excessive, reliés à la problématique de la conciliation études-travail. Il y a donc lieu de sensibiliser davantage les jeunes, les employeurs et les différents acteurs scolaires à cette problématique.

## RÉFÉRENCES

- CHENARD, P., E. FRANCOEUR et P. DORAY, *Les transitions scolaires dans l'enseignement postsecondaire : formes et impacts sur les carrières étudiantes*, Communication présentée aux premières journées du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), Montréal, novembre 2006.
- CONSEIL RÉGIONAL DE PRÉVENTION DE L'ABANDON SCOLAIRE, *Le travail rémunéré des étudiants à temps plein au Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Rapport synthèse de trois études de cas, Jonquière, CREPAS, 2002.
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, *Réussir un projet d'études universitaires : des conditions à réunir*, Avis au ministre de l'Éducation, Québec, Gouvernement du Québec, 2000.
- DURU-BELLAT, M., *Les inégalités sociales à l'école*, Genèse et mythes, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.
- FALARDEAU, I., *Les changements de programme au collégial. Changer de cap sans perdre le nord*, Québec, ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, Direction générale de l'enseignement collégial, 1992.
- MARSHALL, K., « La vie bien chargée des adolescents », *L'emploi et le revenu en perspective*, 8(5), 2007.
- SALES, A., R. DROLET et I. BONNEAU, « Academic Paths, Ageing and the Living Conditions of Students in the Late 20<sup>th</sup> Century », *The Canadian Review of Sociology and Anthropology/Revue canadienne de sociologie et d'histoire* (CRSA/RCSA), 2001, 38, p. 167-188.
- TERRILL, R. et R. DUCHARME, *Passage secondaire-collégial : caractéristiques étudiantes et rendement scolaire*, Montréal, Service régional d'admission du Montréal métropolitain, 1994.
- STATISTIQUE CANADA, « Effectif universitaire, 2002-2004 », *Le Quotidien*, 11 octobre. Catalogue n° 11-001-XIF, 2005, p. 5-10.

